

Il serait vain et contradictoire de prétendre donner ici une conclusion à ce qui est en train de se faire, à ce qui se caractérise par une inventivité remarquable et toujours renouvelée : les pratiques quotidiennes d'enseignants décidés à faire barrage à l'échec, à ouvrir la voie de la connaissance à des jeunes qui, par leurs violences, expriment souvent des difficultés sociales et économiques qui excèdent l'école. Cependant, il est possible de tirer des enseignements fructueux de leurs actions, de leur réflexion, de leur pratiques, de leur créativité. À la lecture des expérimentations relatées, c'est-à-dire au fil des heures que le lecteur passe avec les élèves et leurs professeurs, des lignes de forces se dégagent. Elles ébauchent les contours de l'école future, plus particulièrement en gestation dans les classes où les problèmes mettent les enseignants en demeure de réinventer leur métier. Les actions menées pour évacuer des établissements la violence quand elle s'y manifeste font ainsi apparaître de nouvelles formes d'enseignement. Toutes ces expériences ont, de fait, deux destinataires : les élèves au premier chef mais aussi l'institution elle-même puisque lui sont ouvertes des pistes de changement.

Le travail proposé est un travail de fond, toujours complexe, qui n'isole pas le symptôme – la violence – de ses causes profondes et si chaque action privilégie plutôt un ou deux domaines d'intervention (contenus, élèves, enseignants, établissement, environnement) aucune ne fait d'impasse sur les autres.

## **Comprendre et connaître**

Ce qu'ont proposé les enseignants dans cet ouvrage, c'est d'abord la pratique d'activités multiformes au cours desquelles les jeunes ne sont plus les simples réceptacles de savoirs déversés mais des découvreurs, accompagnés d'adultes avertis, de leurs propres compétences et les bénéficiaires de savoirs désormais partagés et non plus simplement transmis. La différence est de taille puisqu'elle érige les élèves en agents de leurs propres apprentissages. Second levier, les approches interdisciplinaires. En effet, la juxtaposition de matières cloisonnées favorise un type d'enseignement qui reste pour les élèves purement théorique et occulte le sens même de ce qu'on veut leur faire comprendre. Mises en relation les disciplines se complètent et s'éclairent au profit des jeunes pour que ceux-ci puissent reconnaître, déchiffrer et élucider les méthodes de description et d'explication du réel. Ainsi s'approprient-ils mieux les contenus selon un parcours à la fois global et multiple qui aborde les connaissances dans leurs aspects concrets et abstraits. Mis en situation de mieux discerner les objectifs de l'école qu'ils fréquentent, les élèves

apprennent mieux et s'apaisent, nous enseignent les praticiens. Ils offrent en outre aux jeunes la possibilité d'exercer des types d'intelligence qui ne sont pas toujours sollicitées ni valorisées par l'école : avec les ateliers, mémoires, travaux personnels, réalisations spécifiques, etc., les jeunes peuvent donner à voir des compétences et capacités jusque là négligées.

### **Tous et chacun**

Le but que se sont fixé ces pédagogues est le même : faire réussir leurs élèves, les conduire sur la voie d'une émancipation citoyenne. Cet unique objectif doit être atteint par des individus aux capacités diverses, aux personnalités, aux sensibilités, aux intelligences et aux cultures multiples : les jeunes sont plus que des élèves. Ce qui est efficace pour l'un n'est pas nécessairement la bonne stratégie pour l'autre. C'est ce paradoxe auquel l'individualisation tente de répondre. Elle y réussit bien souvent car elle suppose que l'on tienne compte de toutes les dimensions, y compris familiales, de l'individu singulier que le professeur a face à lui et qu'il s'y adapte, même au sein d'un groupe.

L'écoute des élèves participe de ce jeu entre la réussite de tous et celle de chacun en ce qu'elle reconnaît aux jeunes une parole légitime et leur confère un espace d'échange avec les adultes qui les encadrent. L'approche qu'enseignants et élèves ont les uns des autres s'en trouve changée : plusieurs équipes évoquent alors la confiance qui se substitue à l'affrontement, l'ambiance scolaire débarrassée des querelles qui faisaient obstacle aux apprentissages.

### **À deux et à plusieurs**

Ce faisant les équipes désignent à la fois des inadaptations du système scolaire, même si cela est en creux, et les moyens de les corriger. Ces enseignants enfreignent des règles tacites du métier : au professeur seul maître dans sa classe une fois la porte fermée, ils substituent des duos, acceptent de se soumettre au regard d'un collègue et frayent ainsi aux élèves un chemin vers l'esprit critique. À plusieurs, en équipes, ils confrontent leurs pratiques professionnelles, partagent des documents, acceptent l'arbitrage de leurs pairs, déterminent en commun des projets... Les traditionnels domaines de compétence peuvent paraître bousculés, mais ils en deviennent plus lisibles pour l'ensemble des acteurs.

### **Ailleurs et autrement**

L'ordinaire répartition des élèves en divisions est souvent commuée pour une partie de la semaine ou de l'année en regroupements par ateliers, modules, projets. Les élèves se fréquentent en dehors de leurs classes, apprennent à se connaître et se respectent ainsi davantage. Les jeunes perturbés, et perturbants, dans de grands effectifs où ils se sentent noyés, se trouvent rassurés par un contact proche, un véritable accompagnement, qui leur permettent d'exercer des capacités jusqu'alors inconnues non seulement de leurs professeurs, mais aussi d'eux-mêmes. L'ouverture de l'école à d'autres partenaires, en particulier vers des

entreprises où ils effectuent des stages, les sorties et voyages qu'ils réalisent, les réunions qu'ils organisent, les lieux spécifiques créés pour eux... établissent des solidarités nouvelles entre jeunes, entre l'intérieur et l'extérieur des établissements à travers de partenariats étroits. Familles et élèves peuvent réinvestir alors l'école comme lieu familier, le rendre à sa première vocation : être le leur.

Ces témoignages montrent qu'il est ainsi possible d'évincer des établissements une partie de la violence, pour que les jeunes y apprennent ce pour quoi ils y sont inscrits, à condition que les méthodes d'enseignement se renouvellent, que les dispositifs adéquats soient inventés. Cette nouvelle paix scolaire devrait permettre que l'on franchisse un seuil : d'apprendre sans violence, à apprendre contre les violences avec des professeurs qui, s'ils enseignent autrement, ne cèdent en rien sur l'exigence des savoirs.